

ASH KOTAK

# Hijra

*Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)  
par Antoine Pickels*

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Remerciements  
à Nandita Wagle et à la Maison du Spectacle – La Bellone

Texte publié avec le soutien de



Titre original

*Hijra*

© Ash Kotak 2000

*Hijra* a été mise en scène pour la première fois au Courtyard Theatre,  
West Yorkshire Playhouse, Angleterre.

La pièce *Hijra* de Ash Kotak est représentée dans les pays européens de langue française par l'agence DRAMA-SUZANNE SARQUIER (24, rue Feydeau 75002 PARIS – e-mail : dramaparis@dramaparis.com – fax : 01 45 08 42 07) en accord avec l'agence PFD à Londres. Toutes autres demandes ou renseignements doivent être adressés à : nstoddart@pfd.co.uk.

© 2006, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 (0)3 81 81 00 22 – Fax : 33 (0)3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 2-84681-177-6

*Cette traduction a été pour la première fois mise en voix et en espace au Théâtre du Nord le 25 novembre 2006, sous la direction de Stuart Seide, avec le collectif d'acteurs du Théâtre du Nord : Sébastien Amblard (Raj, plus tard Rani), Chloé André (Aunty, l'Annonneur, Madame Patel), Azzedine Benamara (la hijra, Bobby), Mounya Boudiaf (Sheila), Christophe Carassou (la gourou hijra), Jonathan Heckel (Nils), Anna Lien (Madhu), Caroline Mounier (Indira).*

*La traduction et l'édition ont été possibles grâce à l'aide du British Council, de Bozar Theatre (Bruxelles), de Lille 3000, du Théâtre du Nord (Lille), et au concours du Théâtre National (Bruxelles), du manège.mons, du manège.maubeuge et de la Maison des Arts de Créteil, dans le cadre de Indian Plays Only !*

### *Note du traducteur*

*Les hijras sont, en Inde, le « troisième sexe », ni hommes, ni femmes. Le terme recouvre une réalité culturelle complexe, que ni le mot « travesti », ni celui de « transsexuel », et encore moins celui d'« eunuque » ne traduisent exactement. Nous avons donc décidé – comme l'ont fait avant nous de nombreux théoriciens – de ne pas le traduire. Dans la mesure où l'image que les hijras ont et donnent d'elles-mêmes est féminine, nous avons néanmoins choisi de (les faire) parler d'elles au féminin.*

*Les hijras vivent souvent en communauté. Certaines sont opérées, d'autres pas. Elles dansent et chantent pour les mariages ou les naissances, même si un nombre toujours croissant se tourne vers la prostitution. Elles seraient plus de 250 000 en Inde.*

## PERSONNAGES

SHEILA.  
INDIRA.  
MADHU.  
AUNTY.  
NILS.  
LA GOUROU HIJRA.  
LA HIJRA.  
RAJ, *plus tard* RANI.  
L'ANNONCEUR.  
BOBBY.  
MADAME PATEL.

## ACTE PREMIER

### Scène 1

*Mumbai. Crépuscule.*

*La nuit approche et la chaleur de Mumbai baisse. On entend au loin la rumeur frénétique de la circulation, et le bruit incessant des klaxons, mais la chanson Chalte, Chalte<sup>1</sup> du film Pakeezah finit par dominer le vacarme. On distingue alors une femme seule en train de danser. Mais est-ce bien une femme ? Elle porte un sari en soie de couleur vive, et ses bijoux scintillent dans la lumière orangée du soleil couchant. Des gens sont là, mais ils restent figés et dans la pénombre. Raj contemple la scène, de loin.*

*Soudain les gens s'animent, et on réalise qu'il s'agit d'un mariage.*

*Un shehnai<sup>2</sup> joue de la musique de mariage. Nils se tient près de Madhu et Aunty. Sheila et sa mère Indira font la chasse à l'homme.*

*Sheila indique quelqu'un au loin.*

---

1. Interprétée par Meena Kumari, star alcoolique du cinéma indien populaire. *Pakeezah*, l'histoire d'une courtisane, sortit en 1971, peu avant sa mort, d'une cirrhose. *Chalte, Chalte* est également un tube très populaire dans le milieu gay indo-pakistanaï.

2. Sorte de hautbois indien.

SHEILA. – Il est mignon. C'est qui ?

INDIRA. – Sheila, il est infréquentable. Un vaurien. La faute à ses parents, aucun contrôle. Il a déshonoré le nom de sa famille. Oh regarde, la voilà ! Madhu Mehta... Et cela doit être Nils, son fils, avec elle. Je ne l'ai pas vu depuis qu'il était haut comme ça.

*Elle indique Nils.*

SHEILA. – Lequel, Maman ?

INDIRA. – Là-bas ! Ouvre donc tes mirettes ! Tu te souviens, tu as connu Madhu à Nairobi quand on y était. Nils. Un si gentil garçon. Il vit à Wembley maintenant, juste à côté de chez nous. Nils Mehta. Ils lui cherchent une femme.

SHEILA. – Mmm, mignon...

INDIRA. – Son père est très riche, un homme d'affaires important. Et Nils a beaucoup d'avenir. Il a son MBA de la Faculté de Londres et vient juste de trouver un emploi dans la City. Un garçon vraiment très bien. Allons-y, *jaldi*<sup>3</sup>.

*Elles font un geste vers Madhu, Nils et Aunty. La hijra danse.*

INDIRA. – Madhu. Ça alors ! C'est vraiment toi ?

MADHU. – Mais regardez qui est là... Indira. Pas possible. Quelle belle surprise ! Toi, ici, à Bombay !

---

3. Dépêche-toi !

AUNTY. – Mumbai.

*Indira s'adresse à Aunty, en joignant les mains.*

INDIRA. – *Jaishri Krishna*<sup>4</sup>.

*Aunty hoche la tête avec un sourire contraint.*

INDIRA. – Dans ces mariages, on ne sait jamais sur qui on va tomber.

MADHU. – Donc, c'est ta Sheila ? Mais, regardez-moi ça, comme elle a grandi ! Comment vas-tu, ma fille ?

SHEILA. – Très bien, merci. (*À Nils.*) Salut !

NILS. – Bonjour.

MADHU. – Voilà mon Nils. Et voici Indira. Et sa charmante fille Sheila. Quelle fille adorable ! (*À Sheila.*) Et voici Aunty.

NILS. – Salut.

MADHU. – La dernière fois qu'on s'était retrouvées, c'était à New York. De qui était-ce le mariage, déjà ?

INDIRA. – Oui... Bon, nous savions toutes que ça ne durerait pas.

*Un moment de silence pendant qu'ils regardent la hijra danser.*

---

4. Littéralement, « Salutation au Seigneur Krishna ». Un salut fréquemment employé par les hindous gujaratis.

MADHU. – La mariée est ma nièce.

INDIRA. – Oh. Une fille très mignonne.

MADHU. – Oui, la pauvre petite. Elle est mariée dans une bonne famille.

INDIRA. – Oh, la meilleure. Des gens très riches, mais qui ont su garder les pieds sur terre. Si tu savais, Madhu, comme c'est difficile d'élever sa fille toute seule.

AUNTY. – Il faut que tu la cases.

MADHU. – Oui. (*À Sheila.*) Est-ce que tu as déjà terminé tes études ?

SHEILA. – Oui.

INDIRA. – Elle est diplômée.

MADHU. – Tu seras bientôt fiancée. Une jolie fille comme toi doit avoir beaucoup de soupirants... Tu as quelqu'un en tête ?

INDIRA. – Je suis en train de lui chercher un garçon. Je voudrais bien qu'elle s'installe à Londres.

MADHU. – Nous aussi nous cherchons. (*À Nils.*) N'est-ce pas, chéri ?

INDIRA. – Je suis au courant. On l'a entendu dire.

NILS. – Maman ! Tu ne penses qu'à ça.

INDIRA. – Tu n'as pas envie de fonder un foyer ?

NILS. – Je suis heureux d'être jeune, libre et célibataire. Mais qui sait ? Peut-être viendra-t-il quelqu'un qui me fera perdre la tête...

*Madhu et Indira rient. Sheila rougit.*

INDIRA. – Nils, nous, les mères, cela nous préoccupe. Si nous ne nous inquiétons pas, qui le fera ? N'est-ce pas, Madhu ?

MADHU. – Oui. C'est un tel souci.

INDIRA. – Je suis si contente que Sheila et Nils se soient retrouvés, après toutes ces années.

MADHU, *à Sheila.* – Dire que je changeais tes couches. (*À Indira.*) Où logez-vous à Bombay ?

AUNTY. – Mais ça alors ! Mumbai. Mumbai.

INDIRA. – Au Taj, bien sûr.

MADHU. – Juste à côté de chez nous. Parfait. Il faudra absolument venir pendant que vous êtes là.

INDIRA. – Passe-nous un coup de fil.

MADHU. – Oui, oui. Sans faute.

INDIRA. – Bon, il faut que je fasse ma tournée. C'était un plaisir de vous voir.

SHEILA. – Au revoir. (*À Aunty.*) Aunty.

MADHU. – Au revoir, ma fille.

AUNTY. – *Jaishri Krishna.*

SHEILA. – Tchao, Nils.

NILS. – Tchao, Sheila. Ravi de t'avoir rencontrée.

MADHU. – À bientôt. À bientôt. Quelle fille charmante !

*Sheila et Indira s'éloignent pendant que Madhu, Nils et Aunty regardent la danse de la hijra.*

INDIRA, *chuchotant.* – C'est bon pour nos affaires d'avoir fait la difficile. Bien joué. Elle est intéressée.

SHEILA. – Nils est chouette.

INDIRA. – Un garçon de premier choix. Il te correspond pile-poil.

SHEILA. – Maman, ça on n'en sait encore rien.

INDIRA. – Bah ! Oublie tes notions romantiques de grand amour. Laisse ça aux films. On parle mariage, là. Comprends bien une chose, l'homme parfait n'existe pas. Il faut se contenter du meilleur.

SHEILA. – Peut-être qu'il ne voudra pas de moi.

INDIRA. – Sois positive ! Tu es trop pessimiste. Bien sûr qu'il veut de toi ! Des seins et des fesses, c'est tout ce que cherchent les hommes, et grâce à Dieu, tu as amplement ce qu'il faut des deux !

SHEILA. – Je te remercie.

INDIRA. – Si tu ne réussis pas maintenant, qu'est-ce que tu feras ? C'est ta dernière chance. La plupart des bons partis sont mariés depuis longtemps, ou déjà réservés. Nous avons de la chance que Nils soit encore libre, c'est un miracle. Il ne faut pas le laisser filer entre nos doigts. Nous avons tiré le bon numéro. Mais voyons toujours, au cas où on trouverait quelque chose de mieux. *Jaldi.* Mais regarde qui est là ! Il n'y en a pas un qui manque, vraiment. Bonjour.

*Elles agitent la main pour saluer.*

RAJ, à la hijra. – Tu ne te mets pas assez en avant.

LA HIJRA. – Qu'est-ce que j'y peux ? Ils restent dans leur petit monde.

RAJ. – Fais-en un peu plus. Sois plus suggestive. Impudente, impudique et obscène. On a besoin de ce fric.

LA HIJRA. – Des bons à rien, des radins.

RAJ. – Va faire du gringue aux garçons. Leur ego les poussera à apprécier l'attention, et leur machisme les obligera à la repousser. Ils paieront bien, et vite. (*Indiquant Nils.*) Tu vois le beau mec, là-bas ? Va danser pour lui.

*La hijra se lance dans une danse obscène et fait du rentre-dedans à Nils qui tente de l'ignorer. Madhu sort de l'argent de son porte-monnaie.*

AUNTY. – Qu'est-ce que tu fais ?

MADHU. – Il faut que nous donnions au moins 100 roupies à la hijra.

AUNTY. – Tant que ça ! 5 roupies, c'est assez.

MADHU. – Il ne faudrait pas porter malchance à Nils. Donner au moins 70.

AUNTY. – D'accord, d'accord. Mais 50 roupies suffiront.

NILS. – Je vous remercie.

*Ils regardent autour d'eux.*

AUNTY. – Pfff ! Ces filles de Mumbai, regardez-moi ça, là-bas ! C'est scandaleux. Vraiment sans vergogne. Est-ce que ce n'est pas, comment s'appelle-t-elle ? De Chicago. L'argent et l'éducation ne remplaceront jamais un bon cadre familial. Son cadre à elle est en totale décomposition. Complètement occidentalisée. Ce sont ses parents que je blâme, ils ont été trop permissifs. On ne sait pas le B. A.-BA de quoi que ce soit, et on finit par devenir des E.D.N.A.

*Aunty et Madhu rient.*

NILS. – Expats Dérangés Nés en Amérique. C'est d'un drôle.

MADHU. – Je dirais même... E.D.N.A. – P.D.G.

NILS. – Hein ?

MADHU. – Expats Dérangés Nés en Amérique Produits Du Gujarat.

*Aunty et Madhu rient. La hijra s'approche, drague Nils effrontément. Aunty lui donne de l'argent.*

NILS. – Pourquoi donne-t-elle de l'argent à la hijra ?

MADHU. – Elles ont le pouvoir d'exaucer les vœux et de jeter des sorts.

*La hijra continue à danser alors qu'ils s'en vont.*

## Scène 2

*La maison des hijras, au sud de Mumbai. Jour.*

*La hijra danse toujours, à présent sous le regard de la gourou hijra. Nous sommes dans une pièce énorme et presque vide, qui a besoin d'être rafraîchie.*

LA GOUROU HIJRA. – *Ta the thi tum*, et tourne. Je te l'ai déjà dit. La grâce, le charme, le style mystique, pas cette manière moderne, impudente...

LA HIJRA. – Impudique et obscène.

LA GOUROU. – C'est ça, malin singe. Allez, danse.

*La hijra danse correctement pendant un moment, puis se trompe à nouveau.*